Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 30 n°25 Edmonton, semaine du 21 au 27 juin 1996 16 pages 60c

Cette semaine...

président du Conseil du Trésor:

L'assimilation: un phénomène «normal»

OTTAWA (APF) — Le président du Conseil du Trésor, Marcel Massé, estime que l'assimilation est «un phénomène normal, naturel» et qui arrive partout dans le monde où les minorités font face à des majorités.

M. Massé répondait ainsi au sénateur Jean-Claude Rivest, qui s'étonnait de ne jamais entendre le mot «assimilation» sortir de la bouche des ministres qui comparaissaient devant le comité permanent des langues officielles, «alors que ce sont des réalités vécues».

«Est-ce qu'il y a quelqu'un, quelque part, qui sait au gouvernement que l'assimilation, ça existe», a demandé M. Rivest au ministre Massé lors de sa comparution devant le comité. M. Massé avait jusque là beaucoup insisté sur «les améliorations considérables» au sein de la fonction publique fédérale depuis l'adoption de la Loi sur les langues officielles et sur «les résultats assez extraordinaires» obtenus dans une province comme le Nouveau-Brunswick.

Le ministre a finalement admis qu'il était virtuellement impossible d'enrayer totalement le processus d'assimilation: «C'est sûr qu'on ne réussira pas à 100 pour cent, parce que la capacité d'assimilation de la majorité est énorme». Pour empêcher l'assimilation, a-t-il ajouté, «il faudrait empêcher les contacts avec les autres groupes». Mais c'est grâce aux programmes fédéraux, a-t-il ajouté, si des communautés francophones ont été «préservées» jusqu'à ce jour.

Le service au public s'améliore

D'autre part, le ministre Massé a déposé un rapport qui fait état d'une amélioration importante des services linguistiques qui sont offerts dans les 4000 bureaux fédéraux qui ont une obligation de servir le public dans les deux langues officielles.

Selon ce rapport, le service en personne était maintenant disponible dans les deux langues officielles dans 9 bureaux sur 10 au pays. La situation des bureaux fédéraux des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon, de Terre-Neuve et de la Saskatchewan demeurait toutefois préoccupante.

Le service au téléphone était aussi disponible dans les deux langues officielles dans 9,3 bureaux fédéraux sur 10. Six provinces et territoires affichent toutefois une performance inférieure à 90 pour cent.

L'accueil en personne et au téléphone dans les deux langues officielles se serait amélioré de façon spectaculaire. Lors de l'évaluation des bureaux fédéraux par le Conseil du Trésor en 1994, près de la moitié des bureaux avaient une mauvais performance à ce chapitre. Or, selon les récentes informations transmises au Conseil du Trésor par les institutions fédérales, pas moins de 88 pour cent des bureaux désignés bilingues étaient maintenant en mesure d'offrir des services dans les deux langues officielles. L'amélioration est pour le moins spectaculaire à peu près partout au pays, notamment dans certaines provinces maritimes. Il y aurait aussi une amélioration en ce qui a trait à la signalisation bilingue.

Le Conseil du Trésor recommande toutefois au lecteur d'interpréter ces données avec prudence. Dans les deux tiers des bureaux fédéraux, ce sont en effet les institutions fédérales elles-mêmes qui ont recueilli l'information pour le compte du Conseil du Trésor.

En 1995, une vérification effectuée auprès de 1200 bureaux fédéraux par le Commissariat aux langues officielles indiquait que seulement 79 pour cent (72 pour cent en excluant le Québec) étaient véritablement en mesure d'offrir des services de qualité dans les deux langues officielles.

Tirage "tire-pi-paye" de la Société des jeux francophones de l'Alberta

EDMONTON — M. **Ghislain Bergeron**, heureux gagnant du premier prix du tirage, accepte le pendentif d'une valeur de 1200,00$ de M. **Luc Guillemette**, propriétaire de la bijouterie *Gemport* à Saint-Albert. Tous les prix, incluant le pendentif, ont été offerts gracieusement par les commanditaires. Voici la liste des gagnants et des commanditaires: **Manon Fiola** (Le Carrefour), **Diane Boisvert** (River Valley Cycle), **Dean Ginther** (Compusmart), **Chandra Ricord** (Clinique Lochend), et **Dany Martin** (Edmonton Skydive Center).

La Faculté Saint-Jean honore plusieurs finissants et nouveaux étudiants

EDMONTON — Le 11 juin dernier, l'Université de l'Alberta annonçait les principaux lauréats parmi les finissantes et finissants de la Faculté Saint-Jean.

C'est **Gladys Gosselin**, finissante du B.Ed. A.D., qui obtenait la *Médaille d'or des Pères Oblats*, le prix le plus prestigieux de la Faculté. Originaire du Québec, elle est venue en Alberta après son B.A. de l'Université Laval. Déjà enseignante depuis le 1er mai, à l'École Ste-Marguerite d'Youville, elle veut éventuellement s'inscrire dans un programme de Maîtrise.

Une autre Québécoise, **Julie Normandin**, obtenait la *Médaille d'or Marie-Louise Brugeyroux*. Ce prix est offert par l'Association albertaine des enseignants (ATA) au finissant en Éducation qui a fait preuve d'un très bon dossier académique et d'excellence dans ses stages d'enseignement pratique. C'est une Franco-albertaine, **Sylvianne (Tailleur) Maisonneuve**, qui a reçu le *Prix du Consul géneral de France* en langue et littérature françaises, donné chaque année à l'étudiant ayant obtenu la meilleure moyenne dans un programme avec une spécialisation en français. Enfin, c'est une finissante d'un programme d'immersion de Calgary, **Megan Parent**, qui obtenait le *Prix du consul général de France* décerné a celui ayant la moyenne la plus élevée dans un programme autre que langue et littérature française.

C'est également au mois de juin que les heureux détenteurs de bourses d'excellence d'admission à la Faculté ont été annoncés pour les écoles francophones de la province. À l'école Maurice Lavallée, c'est **Suzanne Lavigne** d'Edmonton qui recevait cette nouvelle bourse d'excellence d'admission. Étudiante à Lavallée depuis cinq ans, elle a un grand talent pour la musique en plus d'un excellent rendement académique. À l'école de Calgary, c'est **Charles Philippe Miron** de l'école Saint-Anne qui recevra cette bourse de la doyenne elle-même lors de la soirée des finissants le 18 juin. Né à Montréal, Charles-Philippe s'est distingué également au théâtre, obtenant le prix de meilleur comédien à un concours provincial. Enfin, dans la troisième école francophone albertaine ayant des finissants de 12e année, soit à l'École Héritage de Jean Côté, c'est **Micheline Goudreau** recevait cet honneur et cette bourse. Malheureusement, la doyenne n'a pas pu se rendre à Jean-Côté lors de la fête des finissants et finissantes pour la lui remettre.

Cette nouvelle bourse d'excellence, créée par la Faculté Saint-Jean au cours de 1995-1996, offre au gagnant $500.00 la première année et $500.00 la deuxième année de son programme à la Faculté Saint-Jean. C'est une façon très concrète par laquelle la Faculté veut encourager la poursuite d'études universitaires en français chez la jeune population franco-albertaine.

Félicitations à toutes ces lauréates et au lauréat.

Avec l'aide de CANCOM

Une programmation nationale pour les radios communautaires

OTTAWA (APF) — Si tout se passe comme prévu, toutes les radios communautaires pourront diffuser d'ici quelques années une programmation nationale produite par les bénévoles des stations locales.

Le président et chef de direction de CANCOM, Alain Gourd, s'est engagé publiquement lors du gala annuel de l'Alliance des radios communautaires du Canada, à étudier la possibilité d'établir un plan d'une durée de 5 ans, qui permettrait la création d'un tel réseau. Le réseau devrait être financièrement autonome à la fin de cette période, grâce aux annonceurs nationaux.

CANCOM, qui offre un service satellite aux câblodistributeurs des régions éloignées, aurait l'intention d'investir entre 500,000$ et 1 million de dollars par année dans ce projet d'envergure. La compagnie a fait une proposition similaire aux autochtones et à l'industrie du disque.

Le directeur de l'Alliance des radios communautaires, Michel Delorme, est débordant d'enthousiasme lorsqu'il parle de ce projet. Son originalité, dit-il, tient au fait que ce sont les régions qui fourniront la programmation pour le réseau national, et non pas l'inverse. Il pense que les principales activités entourant les festivals francophones d'envergure, comme le Festival du Voyageur de Saint-Boniface et le Festival de la chanson de Caraquet, pourraient aussi être retransmises aux radios par satellite. On songe aussi à la création d'un réseau national d'information qui serait basé à Ottawa. Plus encore, M. Delorme est déjà assuré de la participation des Cadiens de la Louisiane et des Franco-Américains du Nord-Est pour la production d'émissions.

Non seulement les radios communautaires auraient accès à une programmation nationale produite par des bénévoles dans les régions, dit-il, mais ce projet permettrait aussi de rejoindre tous les francophones, même là où il n'y a pas de radios communautaires.

Car, le projet que l'Alliance des radios communautaires veut présenter l'année prochaine à CANCOM, au ministère du Patrimoine, aux partenaires provinciaux et privés, aux communautés et au CRTC, ne se limite pas à la production d'une programmation nationale. Il consiste aussi, insiste Michel Delorme, en l'installation d'émetteurs et de radios mobiles, partout où les communautés francophones n'ont pas encore accès à une radio communautaire.

Dix-sept radios communautaires francophones et acadiennes disséminées un peu partout au Canada français ont vu le jour entre 1988 et 1995. Quatre nouvelles radios, Prescott-Russell (Ont), Nipissing (Ont) Fredericton (N.B) et Rivière-la-Paix (Alta) entreront en ondes cette année.

Cela marquera la fin de la première étape d'implantation, celle des grosses et moyennes radios communautaires. La prochaine étape consistera à desservir les toutes petites communautés francophones, comme Gravelbourg en Saskatchewan et Petit de Gras en Nouvelle-Ecosse.

Publicité gouvernementale

D'autre part, les radios communautaires ont fait savoir aux fonctionnaires fédéraux qu'elles tenaient à obtenir leur juste part de la publicité gouvernementale.

Les revenus publicitaires des radios communautaires s'élevaient à 1,8 million de dollars l'année dernière. De cette somme, la publicité gouvernementale se chiffrait à... 14,000$! «C'est ridicule et on leur a dit» indique Michel Delorme. Selon lui, le gouvernement fédéral a tout intérêt à utiliser la radio pour rejoindre les communautés francophones: «Le monde à qui on s'adresse ne lit pas: il écoute la radio».

Galaxie:

Un nouveau réseau de musique offre six chaînes francophones

OTTAWA (APF) — Après RDI, la première chaîne d'information continue de langue française, voilà main-tenant que Radio-Canada lance sur le marché un nouveau réseau de musique continue audionumérique pour les mélomanes. Le réseau **Galaxie** offrira 30 chaînes de musique continue, dont six francophones et quelques-unes bilingues, qui seront diffusées via les câblodistributeurs 24 heures sur 24, sans interruption commerciale, avec un contenu verbal minime et, promet-on, d'une très grande qualité sonore.

Pour avoir accès à ce tout nouveau service, il faudra que les câblodistributeurs, ou les nouvelles compagnies de diffusion par satellite comme ExpressVu, acceptent d'offrir le service à leurs abonnés. Les francophones sont assurés d'y trouver leur compte puisque Galaxie offrira les 30 chaînes sous la forme d'un forfait.

On ne sait pas encore comment il en coûtera par mois à l'abonné pour avoir accès à de la musique de qualité par l'intermédiaire de son téléviseur. Ce qui est sûr, c'est qu'il devra nécessairement se procurer un décodeur.

Les six chaînes de musique continue en langue française permettront de couvrir tous les genres musicaux. Si Franco-Rock, Palmarès 96, Nostalgie, Chansonniers, Franco-Country s'adresseront aux mélomanes, Mousses-Musique cherchera plutôt à rejoindre les fans de Carmen Campagne et de Suzanne Pinel, c'est-à-dire les enfants âgés entre 3 et 8 ans!

Chacune des 30 chaînes de Galaxie permettra l'affichage sur le téléviseur, ou sur une télécommande, du nom de la pièce en cours de diffusion, du nom de l'interprète et du compositeur et du numéro de référence du disque compact. Objectif: faire la promotion de l'industrie du disque. Le contenu canadien de toutes les chaînes sera de 38 pour cent.

Le responsable du marketing, Jean-Richard Lefebvre, assure que la musique diffusée par Galaxie n'aura rien à voir avec la musique de centre commercial (communément appelée la musique ascenseur!), dont l'objectif est de créer une toile de fond musicale qui dérange peu et qui incite à la consommation: «Le nouveau réseau de musique continue s'adresse à des mélomanes avertis, dont les goûts musicaux ne peuvent actuellement être satisfaits que par une énorme collection personnelle de disques» lit-on d'ailleurs dans le communiqué annonçant la création du nouveau réseau.

L'État des lieux

Preston Manning est-il étourdi?

Par Claude Denis

Le printemps pouvait bien être en retard d'un mois cette année, on savait qu'il allait finir par arriver: nous nous attendons à ce que les saisons tournent en rond - ce cycle ramènera le printemps tôt ou tard. Nos attentes dans le domaine politique sont différentes: les choses devraient avancer ou reculer en ligne droite, ou peut-être en zig-zag.

Pourtant, la répétition est une caractéristique fondamentale du monde politique. C'est pourquoi, deux semaines après le gros congrès du *Reform Party* à Vancouver, Preston Manning a sans doute la tête qui tourne: de la controverse sur les droits des gais au vote de confiance pour le chef, on avait déjà vu tout ça. Et on va le revoir, dans six mois, un an ou deux ans. C'est aussi prévisible que le retour des saisons.

Mais cette histoire de répétition n'est pas populaire - les politiciens comme les médias veulent pouvoir dire "Victoire sans précédent", "LE point tournant dans l'histoire du parti", etc. Comme ni vous ni moi n'étions au congrès du *Reform*, c'est par les médias que nous en entendons parler. Le parti a donc besoin des médias, et ceux-ci ont besoin d'une bonne histoire à raconter, c'est-à-dire une nouvelle histoire. Achèteriez-vous un journal, demain matin, dont les principaux titres seraient "Manning: rien de nouveau", "L'économie: du pareil au même"? Le parti et les médias doivent donc faire comme s'il se passait quelque chose de nouveau. Comment?

Tout d'abord, les médias doivent avoir la mémoire courte. Ils doivent oublier que Preston Manning a construit son parti à partir de militants beaucoup plus conservateurs que la moyenne des électeurs et que les militants des autres partis - qui d'autre aurait été assez motivé pour lancer une croisade contre les partis établis? Or, ce conservatisme n'est pas qu'économique: il est aussi social et se méfie des institutions politiques. Non seulement ces gens veulent-ils éliminer le



déficit, mais ils veulent défendre la famille dite traditionnelle (contre, entre autres, les gais) et se débarrasser du multiculturalisme et du bilinguisme; et puis, comme ils se méfient de la discipline imposée par les partis établis sur leurs députés, ils veulent pouvoir dire ce qu'ils pensent. Les "bigots" et les extrémistes, donc, sont au coeur du parti; il n'y en a pas que quelques uns égarés dans un parti par ailleurs bien-pensant.

Dans ce contexte, il n'y a rien de surprenant (ou de nouveau) aux déclarations anti-gai du député Bob Ringma. Et, contrairement à ce qu'ont rapporté les médias en écho a Preston Manning, ces déclarations sont conformes à la politique du parti: *Reform* ne veut pas que la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle soit interdite. Ringma a dit qu'il traiterait des employés visiblement (?) gais d'une façon spécifique (il les cacherait dans l'arrière-boutique, pour éviter de perdre des clients). La politique qui interdirait une telle chose est précisément celle à laquelle *Reform* s'est opposé ce printemps.

Cette contradiction s'explique par la deuxième chose que les médias doivent oublier. Depuis les tout premiers jours du parti, Preston Manning affirme qu'il veut construire un parti pan-canadien: un parti confiné à l'Ouest ne l'intéresse pas. Mais, pour déborder l'Ouest et avoir une chance d'un jour gouverner le pays, *Reform* doit présenter une image modérée, qui contredit fondamentalement l'orientation de ses partisans les plus engagés. C'est là une tension permanente dans le parti, qui fait surface régulièrement au fil des événements et des congrès. À chaque fois, les médias la présentent comme quelque chose d'inédit et de surprenant: une bonne histoire.

Voici l'histoire telle que les médias la racontent: Preston tente d'exercer un leadership responsable de façon à établir ce nouveau parti sur des bases solides, mais quelques extrémistes plus embarrassants les uns que les autres viennent nuire à la réputation du parti et sabotent les efforts du chef; pendant quelque temps (jours, semaines), le parti semble dériver, devenir la proie des extrémistes. Suspense: Preston réussira-t-il à reprendre les choses en mains, ou le parti s'enfoncera-t-il? *Reform* continuera-t-il sa marche vers le statut de grand parti, ou se verra-t-il relégué à la prairie albertaine et l'intérieur de la Colombie-Britannique? Point culminant: Preston triomphe, son leadership est renforci et la vocation "mainstream" du parti est affirmée, de même que sa place à droite de l'éventail politique.

Une bonne description du congrès de Vancouver et des semaines qui l'ont précédé, direz-vous? Peut-être, mais la même chose s'est produite avant les élections fédérales de 1993 - ce qui devrait nous rappeler que nous sommes maintenant en période pré-électorale: le gouvernement de Jean Chrétien pourrait attendre encore deux ans avant de déclencher des élections, mais plusieurs analystes s'attendent à des élections d'ici un an. Dans cette perspective, la tempête Ringma - qui s'est terminée avec un triomphe pour Preston Manning - apparaît comme l'occasion pour *Reform* d'attirer l'attention des médias à un moment crucial, en insistant sur la crédibilité de son chef.

C'est un exercice périlleux auquel se livre *Reform*: courtiser un électorat modéré à partir d'une base radicale, au moyen d'une manipulation constante des médias. Mais c'est un exercice nécessaire car sans lui, le parti n'existe pas. Quant aux médias, ils y trouvent leur compte: leur mémoire défaillante permet de répéter une bonne vieille histoire comme si elle était nouvelle, et le traitement de Manning en héro (en danger, triomphant ou, éventuellement, terrassé) fournit un ressort dramatique nécessaire à toute bonne histoire.

L'équilibre recherché par Reform est rien moins que délicat: il faut que la frange extrémiste se sente suffisamment chez elle dans le parti pour continuer à fournir les militants les plus énergiques; en même temps, l'électorat doit être suffisamment convaincu de la modération du parti pour voter *Reform*. La clé, c'est Manning: comme personne ne croit que les radicaux vont disparaître du parti, il faut savoir si le leadership réussira à les contrôler. C'est, finalement, ce qu'on retient du congrès de Vancouver: Manning et ses lieutenants ont démontré (une fois de plus) leur capacité à contrôler les extrémistes.

À l'avant-veille d'une élection, c'est le message que le parti doit transmettre à l'électorat. Est-ce suffisant pour inspirer confiance? Tout dépend, sans doute, des alternatives car un parti gagnant, ce n'est presque jamais un parti parfait - c'est un parti qui inspire moins de méfiance que les autres. Un peu comme le mois de juillet en Alberta: rien n'est certain, mais c'est le mois de l'année où on risque le moins d'avoir de la neige.

Le Québec paternaliste avec les minorités francophones

OTTAWA (APF) — La mise en oeuvre de la nouvelle politique du Québec à l'égard des communautés francophones et acadiennes, en train de devenir le nouveau symbole de l'incompréhension qui existe depuis longtemps entre les fonc-tionnaires québécois et les porte-parole des communautés fran-cophones au pays.

Lancée le 30 mars 1995 par la ministre déléguée aux Affaires intergouvernementales canadiennes, Louise Beaudoin, cette politique avait pourtant pour but d'établir un «nouveau dialogue» entre la société québécoise et les communautés francophones et acadiennes du pays.

Désormais, tous les projets devront être réalisés en collaboration avec des partenaires québécois.

Pour soutenir ce «partenariat», le gouvernement a prévu un budget de 1,6 million par année, soit 200,000$ de plus que l'ancien programme de soutien financier à la francophonie.

Le directeur général de la FCFA, Yvon Samson, trouve d'ailleurs «paternaliste» l'attitude du Québec à l'endroit des associations francophones: «La politique est bonne, les intentions sont bonnes, mais la mise en oeuvre laisse à désirer».

Au SAIC, on admet qu'il y a «un contentieux» entre les associations francophones et le gouvernement du Québec: «C'est à l'étude à l'intérieur du SAIC. On va faire une rencontre avec eux et on va tenter de s'expliquer» a indiqué un fonctionnaire du ministère.

Éditorial

Vivement les vacances

Je commençais à croire que l'été ne serait jamais au rendez-vous.
Les enfants attendent avec impatience les grandes journées de liberté, loin des récréations trop courtes et des devoirs trop longs. Leurs parents devront apprendre de nouveau à jongler avec les pratiques de soccer, le travail, les quelques semaines de congé et le gazon qui pousse moins vite que les pissenlits.
Pour les libéraux, la saison estivale commence en beauté avec la réélection de Sheila Copps. La rencontre des premiers ministres le 21 juin pourrait bien entamer cette joyeuse insouciance et le spectre de l'harmonisation de la TPS risque de coûter cher à l'État canadien.
Pour les réformistes, ce sera un temps de répit pour panser les blessures. Extrémistes et progressistes devront faire le bilan et décider de l'orientation de ce parti en perte de vitesse dans l'Est, comme l'ont démontré les résultats désastreux de l'élection partielle dans Hamilton, alors que le candidat réformiste arrivait en quatrième place, derrière la candidate conservatrice et loin derrière le néo-démocrate.
Le Québec devra continuer de défendre sa position devant le juge dans la cause Bertrand. Nul doute que cette saga judiciaire s'éternisera pendant de longs mois et alimentera la bataille juridique et politique entre Québec et Ottawa.
Radio-Canada profitera d'un court répit jusqu'en mars 1997, alors que des compressions supplémentaires devront être effectuées dans la masse salariale de la Société d'état. Surveillez bien les journalistes qui se promèneront en trottinettes pour couvrir les événements très locaux.
Ralph Klein, dans sa très grande bonté, distribuera à droite et à gauche les montants d'argent provenant du surplus budgétaire. Un gros paquet dans le système de santé, un plus petit paquet dans le domaine de l'éducation et quelques miettes aux aînés, histoire de les calmer un peu. Grâce à cette manne providentielle, la réélection de son parti est presque assurée.
Les francophones de l'Alberta peuvent respirer pendant quelques années, le temps que dure l'entente Canada-Communauté; encore là, les choix sont difficiles et les organismes qui dépendent de l'État devront examiner de nouveau leur fonctionnement et planifier en fonction d'un avenir pas trop éloigné où la source sera tarie. La guerre ouverte que se livrent en ce moment les francophones de la Saskatchewan entre eux pour quelques miettes données par le gouvernement fédéral devrait servir de leçon.
Après deux ans de gestion scolaire, les francophones ont apprivoisé le rouage administratif, ont aplani un certain nombre de difficultés, ont été confrontés à d'autres. L'avenir repose maintenant en grande partie sur le recrutement.
Même situation à la Faculté Saint-Jean, qui fait des pieds et des mains pour ne pas subir le sort de d'autres facultés universitaires, en Alberta comme ailleurs. Les nombres chutent, l'argent aussi.
Pourtant, les institutions sont là, les protections juridiques sont en place. Il faut maintenant s'attaquer au discours de droite qui voit dans les outils dont disposent les francophones un signe de traitement privilégié.
Mais seulement en septembre.
Gardons quand même l'illusion que, pendant quelques jours trop brefs, nous sommes vraiment en vacances.

François Pageau

Lettres des Lecteurs

Monsieur J.P. Bryan
Président
Gulf Canada Resources Ltd.

Monsieur,

Je tiens à vous faire part de ma stupéfaction devant les propos incendiaires que vous avez tenus lundi le 10 juin dernier lors d'une allocution au National Petroleum Show à Calgary.
Croire régler les problèmes constitutionnels du Canada en déportant les indépendantistes québécois en France ou en voulant les confiner dans un territoire limité, c'est insulter l'intelligence des Canadiennes et Canadiens.
Croyez-vous réellement qu'en 1996 on puisse régler des problèmes politiques de cette façon? Des commentaires comme les vôtres ne servent qu'à alimenter les séparatistes de tout acabit. Pire encore, vous découragez les fédéralistes qui essaient de trouver des solutions satisfaisantes pour tous. Vous contribuez ainsi à l'instabilité économique que vous décriez. Vous donnez ainsi raison à ceux et celles qui sont convaincus de l'intolérance des Canadiennes et Canadiens de langue anglaise.
Vous semblez ignorer que les Canadiennes et Canadiens de langue française ont colonisé non seulement le Canada mais plus de quinze états américains. La contribution historique des francophones ne peut être balayée du revers de la main. Vous auriez peut-être avantage à mieux vous renseigner avant de vous lancer dans des commentaires à l'emporte-pièce sur une situation aussi complexe et chargée d'émotion que celle de l'unité nationale du Canada.
Vous semblez aussi ignorer que les autorités britanniques ont déporté des milliers d'Acadiennes et d'Acadiens en 1755. Cette tragédie historique, largement ignorée par nos concitoyens et concitoyennes de langue anglaise est une des pages les plus sombres de l'histoire du Canada. Oser même penser à réutiliser cette méthode est indigne et exige de votre part à tous le moins des excuses à l'égard des francophones et Acadiennes et Acadiens.
J'espère que vous réalisez la portée de vos commentaires et que vous prendrez les mesures qui s'imposent.
Veuillez accepter, monsieur Bryan, mes salutations distinguées.

John Moreau
Président
ACFA provinciale

Lettres des Lecteurs

Chers.ère lecteurs.trices,

En cette fin d'année scolaire, le Conseil d'école de l'École Maurice-Lavallée tient à remercier du fond du coeur la direction et le personnel de l'école pour leur excellent travail et leur dévouement auprès de tous les élèves de l'école. En cette période de fin de l'année, il est sage de célébrer nos succès et d'évaluer nos priorités en vue de toujours viser l'excellence dans l'éducation de nos enfants. C'est en travaillant ensemble avec les parents, le personnel, les élèves et la communauté toute entière que nous parviendrons à faire vivre à nos enfants une expérience enrichissante tant au niveau scolaire que linguistique culturel.
L'École Maurice-Lavallée a subi plusieurs coups à sa réputation par l'entremise du Franco dans les derniers mois soit dans son éditorial daté du 28 mars et la lettre parue dans le courrier des lecteurs signée par Mme Meunier le 30 mai dernier. Une des grandes richesses de notre pays est de donner droit à tous de s'exprimer...
Cependant, n'oublions pas et surtout ne sous-estimons pas les efforts innombrables et le travail acharné effectué par toutes les parties prenantes de l'École Maurice-Lavallée afin de rendre celle-ci une école digne de notre respect. Si la communauté ne soutient pas, par toutes les mesures à sa disposition, la seule école secondaire offrant aux élèves francophones d'Edmonton et de la région environnante une éducation en français, nous avons de sérieuses questions à nous poser par rapport à notre avenir comme francophone en Alberta. Il est important de miser sur nos nombreuses victoires et de travailler toujours en vue de fournir à nos jeunes un milieu respectueux et riche en apprentissage.
En terminant, nous souhaitons à toute la communauté de l'École Maurice-Lavallée des vacances reposantes et bien méritées.

Le Conseil d'école de l'École Maurice-Lavallée

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Directeur: François V. Pageau
Adjointe administrative: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Infographiste: Charles Adam
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

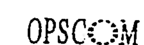
Calgary: Jacques Girard et Alain Bertrand
Rivière-la-Paix: Patrice Savoie (St-Isidore) et Noëlla Fillion **(Donnelly)**
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert) **Rivière-la-Paix**
Plamondon: Dany Martin

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRAL WEB Colorpress, à Edmonton.

8923, 82e Avenue - Edmonton (AB) - T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 - **Télécopieur:** (403) 465-3647
lefranco@compusmart.ab.ca









Bénévole canadienne au Costa Rica

MARTIN BLANCHET



PHOTO: Danielle Benoiton à la machette

LEGAL — Comment est-ce qu'une jeune albertaine se retrouve en Amérique latine durant les fêtes de Noël, à travailler au développement international? Danielle Benoiton de Medecine Hat a su captiver les élèves de la 7e et 8e année à l'École Citadelle en leur décrivant ses aventures de trois mois au Costa Rica. En utilisant des photos, des dramatisations, du dialogue, Danielle a bien intéressé les jeunes au projet "défi jeunesse internationale". De novembre à février, elle et 40 autres Canadiens et Canadiennes ont travaillé, côte à côte avec des jeunes Costa Ricains et Australiens, à compléter deux projets communautaires: un dans le parc national du volcan Poas et l'autre dans le petit village de Los Ledemoza près de la frontière du Nicaragua.

Le premier projet consistait à construire un sentier touristique à travers la jungle afin de rejoindre le belvédère qui offre une vue spectaculaire du Laguna Botos (2 600m), petit lac formé par le cratère d'un volcan.

Pendant trois semaines Danielle, qui n'était pas habituée à l'activité physique, utilisa la machette pour couper les arbres et, petit à petit, le sentier avança vers le sommet. C'est là qu'elle passa Noël avec les 12 personnes rattachées au projet. Danielle nous dit que, malgré la nostalgie du pays, une fois dans l'ambiance des célébrations, elle a réussi à profiter de l'occasion et bien s'amuser. Les dirigeants ont même permis une bouteille de vin au repas.

Le second projet était la construction d'une cuisine attachée à l'école du village de 100 réfugiés de la guerre civile au Nicaragua. Là, tout devait se passer sans électricité, sans eau courante. C'était vraiment pour cela que Danielle avait relevé le défi: voir et vivre la vie comme elle est vécue par la majorité de l'humanité. Transporter l'eau potable à 150 mètres, laver son linge à la rivière, souffrir de la chaleur sont devenus des tâches quotidiennes pour le groupe.

Le voyage, qui avait toujours été un rêve pour Danielle, lui a permis d'apprendre beaucoup au sujet des pays du tiers monde. Elle en est revenue convaincue que nous avons une responsabilité non seulement d'aider ceux qui n'ont pas le confort dont nous jouissons mais aussi d'apprendre d'eux à travailler ensemble pour le bien de la communauté, à s'adapter aux circonstances et a utiliser les ressources qui nous sont disponibles, sans en abuser.

Maintenant, Danielle Benoiton est présidente de Unisphère, un centre de res-sources internationales à Medecine Hat où elle se sert de l'expérience acquise au Costa Rica. Elle trouve aussi le temps de partager son message de coopération internationale avec les jeunes de la province. À en juger de la réaction des jeunes de Legal, Danielle fait un très bon travail.

Le Franco
8923 - 82 Avenue,
Edmonton, Alberta T6C 0Z2
téléphone: 465-6581 télécopieur: 465-3647



Faits saillants

Faits saillants de la réunion de l'exécutif de l'ACFA Provinciale tenue le 11 juin dernier

Bourse de l'ACFA

L'exécutif a décidé de confier l'administration de la bourse de l'ACFA à University of Alberta. Leurs conseillers en investissements sont très bons ce qui aidera à augmenter le capital rapidement. Cela permettra aussi à cette bourse de faire l'objet de publicité dans le répertoire des bourses de University of Alberta et ainsi augmenter sa visibilité.

Déménagement à la Cité francophone

On est en train de finaliser les derniers détails d'une entente de partenariat entre La Cité francophone et l'ACFA en ce qui concerne la gestion de la librairie Le Carrefour. Cette entente permettrait le déménagement du Carrefour dans la Cité francophone. Le Carrefour y rejoindrait l'ACFA provinciale et Le Franco.

Budget

Le Comité de l'Entente a fait parvenir le résultat de ses délibérations à l'ACFA. L'ACFA provinciale subira des coupures budgétaires de l'ordre de 8,67% dans son financement de base. Cela représente une diminution de l'ordre de 26 350$ et occasionnera ainsi un déficit d'environ 8 000$ pour l'exercice financier 1996-1997.

Les cadres de l'ACFA tenteront donc de trouver des sommes supplémentaires afin de renflouer le déficit appréhendé.

L'ACFA entend prendre le leadership pour que s'amorce à l'automne une réflexion dans les organismes communautaires concernant le repositionnement de la communauté franco-albertaine. La diminution constante des ressources financières et l'accroissement des activités requièrent que l'on réfléchisse aux meilleurs moyens de desservir notre communauté.

Comité de candidatures

L'exécutif provincial a créé un comité chargé de recueillir les candidatures pour l'exécutif provincial. Ce comité est composé de Messieurs Jean-Guy Thibaudeau et Deni Lorieau. Ils s'adjoindront une autre personne.

Les mandats de Messieurs John Moreau, Reed Gauthier et de Madame Louisette Villeneuve se terminent en octobre prochain.

Rapports financiers

La Librairie Le Carrefour affiche un déficit de 47 000$ à la fin d'avril. Cette situation résulte d'une baisse substantielle des ventes aux collectivités (écoles) et au détail.

Le Franco affiche un surplus de 10 000$ à la fin avril. Le Franco a vu s'accroître ses revenus grâce au projet des cahiers historiques.

Comité du contenu du Franco

Le Comité du contenu du Franco se réunit pour la première fois le 22 juin. Tous et toutes sont invité.es à faire parvenir leur commentaires à Messieurs Laval Pelchat , Robert Stebbins, François Pageau ou à Mesdames Fernande Bergeron et Pierrette Jutras.

Comité culturel provincial

Louisette Villeneuve a fait un rapport de la réunion du Comité culturel provincial. Il faut repenser le fonctionnement du secteur des Arts et de la culture. L'exécutif se penchera sur cette question au cours des prochaines semaines.

Fédération des aîné.es francophones de l'Alberta

L'ACFA provinciale a accordé son appui à la Fédération des aîné.es francophones de l'Alberta dans son différend auprès de l'Assemblée des aîné.es francophones du Canada. La F.A.F.A. s'est retiré de cet organisme national. L'exécutif considère qu'il est important de maintenir et de développer les institutions de la communauté franco-albertaine.

CAHIER HISTORIQUE

Famille métisse du Petit Lac des Esclaves (Lesser Slave Lake)



Durant les prochaines semaines, Le Franco publiera une série de cahiers portant sur l'histoire des francophones dans l'Ouest canadien et plus particulièrement en Alberta. L'ensemble du projet est rendu possible grâce à l'aide financière du ministère du Patrimoine canadien.

Texte et recherche:
Michel Bouchard

Photos:
Archives Provinciales de l'Alberta à Edmonton

LES MÉTIS

L'épopée des Bois-Brûlés

En Amérique latine ce sont les *Mestizos*, les Métis,qui prédominent. Les Espagnoles étaient peu nombreuses à y émigrer et les populations autochtones ont été décimées par la guerre et la maladie. Conséquemment, les enfants issus d'unions entre blancs et autochtones ont éventuellement éclipsé en nombre leurs parents. Au Canada, cela n'a pas été le cas: les populations blanches et autochtones, quoiqu'il y ait toujours eu des unions parfois inavouées, sont demeurées distinctes. Ce n'est qu'à l'ombre des postes de traite de l'Ouest que les Métis ont émergé, véritablement les enfants de la traite des fourrures, avec une culture hybride s'inspirant à la fois de traditions canadiennes-françaises, écossaises et autochtones.

Les Canadiens et leurs fils métis travaillaient pour la Compagnie du Nord-Ouest comme *voyageurs*. Les hommes libres, ceux qui avaient terminé leurs engagements, demeuraient soit à Pembina ou à Saint-Boniface, ou bien dans le voisinage des postes de traite. Ils cultivaient un jardin, gardaient quelques bêtes à cornes, avaient des chevaux, faisaient les foins, coupaient du bois qu'ils vendaient aux postes, piégeaient le long des cours d'eau, faisaient les sucres (érables du Manitoba).

Cette communauté métisse embryonnaire vivaient en symbiose avec les traiteurs: en plus d'assurer une main-d'oeuvre hardie, elle fournissait le pemmican qui alimentait les voyageurs lorsqu'ils se dirigeaient vers des postes éloignés. Les enfants des premiers voyageurs à l'époque de la Nouvelle-France ne sont pas les ancêtres directs des Métis: ils se sont intégrés aux différentes communautés amérindiennes ou à l'occasion à la communauté française. Ce n'est que dans la colonie de la Rivière Rouge, le siècle dernier, que les Métis ont revendiqué le titre de "nouvelle nation".

À la fin du 18ième et au début du 19ième siècle, les gens de la Rivière Rouge chassaient le bison au passage de l'Assiniboine, onze milles à l'ouest de La Fourche et, l'hiver, déménageaient à Pembina, plus au sud, où on pouvait chasser le bison. À cette époque, les Métis avaient choisi de s'appeler Bois-Brûlés pour désigner leur nouvelle nation. On leur a donné le nom de Bois-Brûlés parce qu'ils avaient le teint plus foncé que l'Indien.

La chasse au bison était indispensable au Métis: le pemmican qu'on fabriquait avec cet animal était vendu aux compagnies de traite de fourrure. À la fin du siècle dernier, les peaux de bison étaient un produit recherché par les habitants des villes industrielles de l'Est canadien et américain. Lorsque le bison a disparu de la prairie canadienne et que la communauté métisse était en désarroi, ces derniers devaient se contenter de cueillir les os de bison, qui couvraient la prairie, pour les vendre à des marchands. Ces os étant ensuite chargés dans des wagons et transportés vers des usines où ils étaient broyés pour en faire de l'engrais.

LA CHASSE AUX BISONS

À l'apogée de leur culture, les Métis organisaient des caravanes de charrettes qui partaient de la colonie de la Rivière-Rouge pour chasser le bison. **Alexander Ross**, qui était présent à la course au bison du printemps de 1840, a écrit qu'après neuf jours de marche, les chasseurs étaient rendus à la Rivière Cheyenne. De Pembina à la Cheyenne il y a une distance d'à peu près cent cinquante milles.

Ross décrivait ainsi la chasse: «le 4 juillet, ils avaient leur première course au bison. Quatre cents chasseurs à cheval, tous d'une seule rangée, attendaient le signal "Partez!" ... A huit heures, la cavalcade s'ébranlait et s'avançait. On commençait au petit trot, ensuite au galop, et finalement à la course; les bisons étaient à une distance d'environ un mille et demi. C'était une prairie plate où il n'y avait ni ravin, ni îlots boisés. Le terrain était rocailleux et les trous de blaireau étaient nombreux.

«Les chasseurs étaient à quatre ou cinq cents verges des bisons quand les taureaux donnèrent l'alarme. Quand les chevaux prirent le galop, la terre trembla légèrement; mais aussitôt que les bisons furent pris d'épouvante et que les cavaliers se furent mêlés au troupeau, ce fut un tremblement de terre. Les coups de fusil s'éloignèrent et la course ne dura pas plus de deux heures... le soir, mille trois cents soixante-quinze langues avaient été rapportées au camp.»

Déjà, dans les années 1860, les Métis chassaient le bison en Saskatchewan, à la Montagne de Bois, et ils établirent plusieurs camps où ils hivernaient: Montagne de Bois, Lac La Vieille, Batoche, etc... La mission de Saint-Albert a été fondée par le père Lacombe en 1861; ce sera un centre métis de première importance en Alberta. Ces communautés ont été renflouées par les Métis de la Rivière Rouge qui quittaient la nouvelle province du Manitoba en raison de la persécution qu'ils subissaient et des tentatives de sédentarisation qu'on leur imposait. L'ancien mode de vie s'est perpétué jusqu'en 1879, époque où le bison avait disparu de la prairie.

Les Métis étaient reconnus pour leurs talents musicaux ainsi que leurs fêtes, leurs danses et leurs noces tapageuses. Les conteurs, les musiciens et les chanteurs profitaient de ces veillées pour raconter leurs récits, gratter leurs violons et entonner des refrains de France ou d'Écosse.

Bois-Brûlés...suite de la page 7

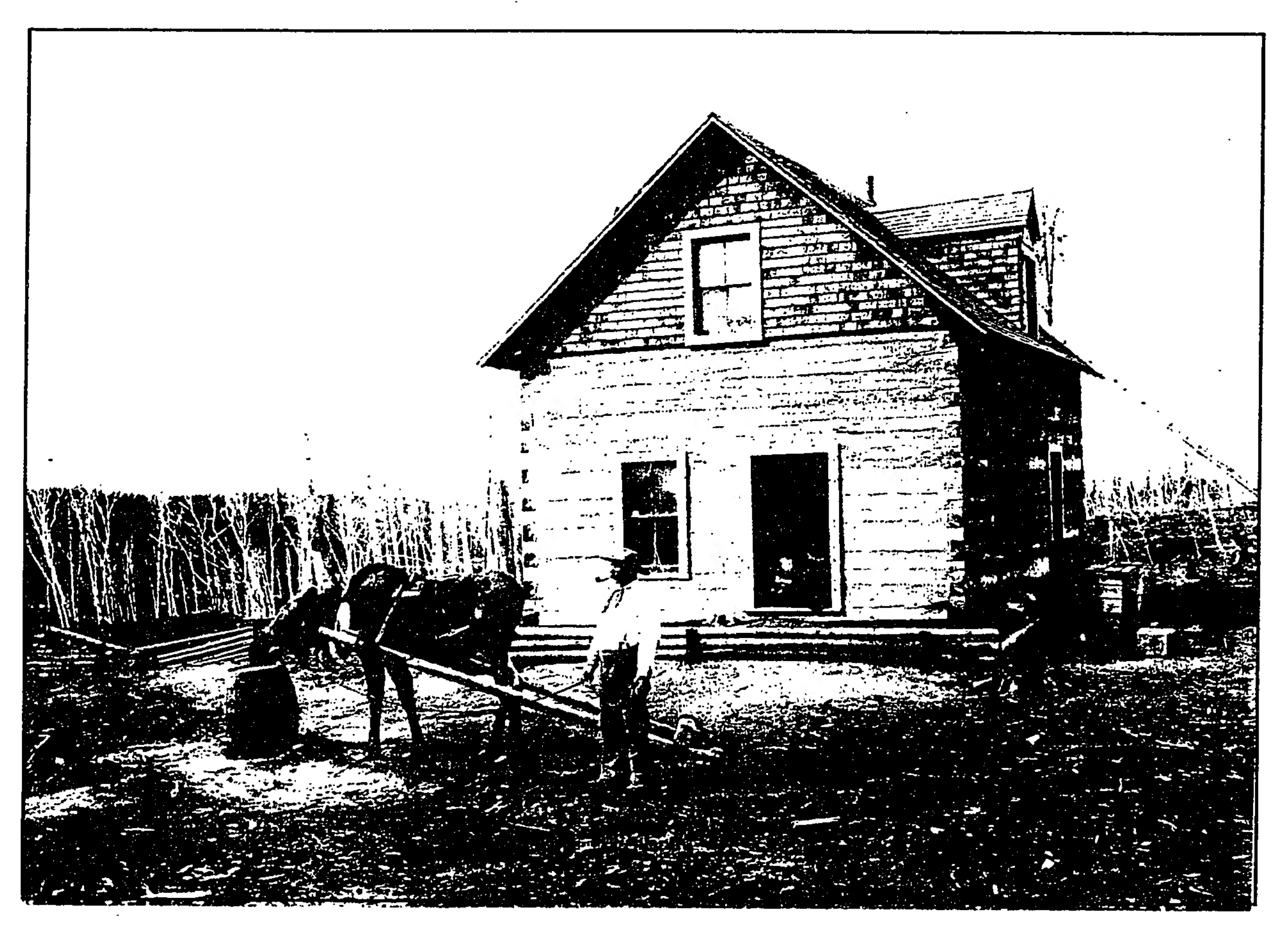
NI BLANC, NI AUTOCHTONE

Fiers de leur héritage autochtone, les Métis ne voulaient toutefois pas se confondre à eux. Ils étaient conscients du sort qui avait été réservé aux Amérindiens confinés dans leurs réserves sous la tutelle des agents du gouvernement fédéral. «Nous ne sommes pas des sauvages, disaient-ils aux Oblats en 1879, nous voulons être libres.»

Certains Métis se sont assimilés aux Canadiens français ou aux Canadiens anglais. Cela est surtout vrai des Métis prospères du Manitoba, explique l'historien **Marcel Giraud**. «Il n'est pas question, dans une communauté comme celle de Saint-Pierre, de particularisme racial d'aucune sorte. Le métis se sent trop étroitement solidaire du Canadien pour se replier sur le groupe auquel il appartient, et le Canadien, de son côté, ne fait pas de difficulté à le reconnaître comme un des siens. Canadiens et Métis ont bien leurs fêtes séparées, celle de Saint Jean-Baptiste pour les uns, celle de Saint Joseph pour les autres, mais ils les considèrent comme des réjouissances d'ordre général, auxquelles tous s'associent avec un égal entrain et sans arrière-pensée. Il va de soi que, dans cette constante fréquentation des Blancs, les traits caractéristiques de la personnalité métisse se diluent insensiblement... »

L'historienne **Nathalie Kermoal,** professeur à la Faculté Saint-Jean, raconte que, malgré cette volonté de masquer leur identité métisse, certaines traditions se sont perpétuées pendant plusieurs générations. «Même à Saint-Laurent au Manitoba, on se rend compte que, d'une famille à une autre, ça peut changer, explique-t-elle. Ceux qui s'en sortent mieux économiquement s'assimilent mieux, dans un sens. Ils vont s'identifier davantage comme Canadien français que Métis. Mais là encore, il faut faire très attention. Ce qui se passe est très complexe. Si tu regardes la famille de l'extérieur, tu as l'impression qu'elle est assimilée; mais si on explore les coutumes de tous les jours, on s'aperçoit qu'ils ont quand même gardé un héritage métis. Il y a une certaine forme d'adaptation, mais peut-on parler d'assimilation complète, surtout au début du siècle?»

Nathalie Kermoal, historienne, explique qu'elle s'est intéressée à l'histoire des Métis du Manitoba, notamment l'histoire des femmes métisses de 1850 à 1900. «On ne peut pas s'assimiler en une cinquantaine d'années, affirme-t-elle. Je pense que certains Métis, à cause de leur histoire, ne voulaient pas se dire Métis, mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas conservé certaines traditions.» Ces traditions comprenaient, entre autres, l'amour du violon, la gigue de la Rivière-Rouge, les festivités et les tournées paroissiales du Jour de l'An. Le folklore des Métis comprend des contes qui sont d'origine autochtone et d'autres d'origine canadienne-française. «Ce qu'il y a d'intéressant chez les Métis, ajoute Nathalie Kermoal, c'est le fait de lier les deux: la culture autochtone et, pour les Métis francophones, la culture canadienne-française. Cela se perpétue jusqu'au années 1950-60. Et même, encore aujourd'hui, si on va dans certaines communautés, on y retrouve certaines de ces traditions.»



Petite maison de colon et...orignal domestiqué.

L'APPORT DES FEMMES

Les femmes métisses étaient reconnues pour leurs connaissances des plantes médicinales et de la médecine traditionnelle en général. Nathalie Kermoal explique que ce sont les vieilles femmes métisses qui étaient souvent les sages-femmes de la communauté, mettant au monde les enfants des femmes immigrantes. Elles ont aussi enseigné leurs connaissances des plantes aux soeurs grises. «Les Métis ont toujours joué un rôle très important dans l'histoire de l'Ouest, affirme-t-elle. Ils ont aidé aussi bien les francophones que les anglophones à s'installer dans la région et ont fait connaître la nature un peu mieux."»

MASQUER SES ORIGINES

Cependant, les Métis doivent masquer leurs origines, autant les Métis français et écossais. «On obtiendrait difficilement des agriculteurs les plus aisés de Saint-Pierre, unis à des familles canadiennes, l'aveu qu'ils sont métis, racontait Giraud. La tendance se manifeste surtout parmi les jeunes métis fortunés, qu'il s'agisse des agriculteurs, ou, à plus forte raison, des éléments parvenus dans les villes à un degré d'instruction ou à un rang particulièrement élevé. Ceux-ci se défendent souvent d'être métis avec une conviction d'autant plus grande que leur physique les trahit davantage. La même tendance éclate plus nettement encore parmi les métis écossais, plus orgueilleux et plus ambitieux que les métis canadiens, résolus par suite, en majorité, à effacer le souvenir d'une filiation qui risque de les diminuer aux yeux des blancs incapables de s'abstraire de tout préjugé de couleur.»

Ce n'est qu'une minorité de Métis qui ont pu ou voulu s'intégrer en niant leurs origines métisses.

UNE CUISINE ORIGINALE

Dans la cuisine métisse, on retrouve des mets canadiens-français, tel la tourtière, mais aussi certains mets qui sont d'inspiration typiquement métisse. Par exemple: le **rabbout**, une fricassée faite à partir d'une sauce à la farine dans laquelle on ajoute du pemmican et, par la suite, de la volaille et du boeuf. Les Métis étaient aussi très friands du **bannock** et de galettes faites à partir de cerises âcres broyées qu'on mélangeait avec un peu de graisse. Sans oublier, bien sûr, le pemmican, la base alimentaire et économique de la culture métisse.

LE PEMMICAN, NOURRITURE DES VOYAGEURS

Une fois la chasse terminée, il fallait se mettre sitôt à l'oeuvre pour la fabrication du pemmican.

La viande du bison était coupée en lanières et posée sur des perches. Elle était ensuite fumée: dans les prairies, le bois était rare, alors on se servait de "bouses" sèches de bison qu'on ramassait. Les peaux, quant à elles, étaient conservées avec du sel et chargées sur les charrettes. De retour chez eux, les Métis s'occupaient de piler ces lanières de viande sèche et de les mettre dans des sacs de cuir en peau de bison. La viande était ensuite pilée et on y ajoutait du gras ou du suif fondu et des *saskatoons* (baies d'amélanchier) ou des cerises à grappe. Le tout était placé dans des sacs qui contenait de cinquante à cent livres de ce mélange. Ces "taureaux" de pemmican se conservait pendant des années.

Peinture de PAUL KANE, circa 1850, représentant des Métis chassant le bison



Bois-Brûlés... suite de la page 8

UN PEUPLE ÉCRASÉ

Au Manitoba, certains Métis habitent dans de véritables bidonvilles en marge des villes. Leur communauté démoralisée est frappée par des problèmes sociaux dont celui de l'alcoolisme. «Dans leurs agrégats de demeures de planches ou de madriers, enduites de chaux et d'argile, souvent accompagnées de tentes rudimentaires qu'ils occupent pendant l'été, ils se tiennent pour satisfaits de leur sort, racontait Giraud. Amateurs de plaisanteries et de longues conversations, séduits par les récits d'aventures soulignés d'interventions surnaturelles ou par l'évocation des exploits de chefs indigènes, ils acceptent sans amertume les incertitudes de leur existence, avec une sorte d'indifférence fataliste qui rappelle la passivité heureuse des anciens hommes libres. La tendance à la boisson, qui se manifeste dans ces milieux déshérités, n'engendre pourtant pas de criminalité.»

Bon nombre de Métis se sont retirés au Nord et à l'Ouest, dans la forêt. La population métisse se disperse dans une infinité de communautés d'importance variable qui s'étend de la prairie jusqu'au cercle polaire. «Tantôt, ce sont des familles perdues dans la forêt, racontait Giraud, fixées en agrégats mal ordonnés autour de points d'eau où leurs prédécesseurs s'étaient établis ou qu'elles ont récemment occupés. Tantôt ce sont des groupements formés sur l'emplacement ou au voisinage des anciens forts de traite, ou des noyaux plus importants nés auprès des missions. Tantôt enfin, ce sont des groupes réduits, en marge des agglomérations édifiées par les blancs, ou aux abords des Réserves indiennes, à une situation difficile et fausse, exclus des deux sociétés qui leur ont donné naissance.» Ce sont les Métis francophones, victimes de discrimination car ils sont francophones, catholiques et ont du sang autochtone, qui sont marginalisés après les rébellions au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest.

La petite Christine Métis



Aux abords du Lac-Sainte-Anne et du Lac la Biche, des familles métisses tiraient leur subsistance de la pêche et la chasse. Ils ont été frappés durement par les nouveaux règlements gérant la chasse et la pêche. La langue française perdure, mais est graduellement abandonnée au profit du cri et, plus tard , de l'anglais. «Les eaux poissonneuses du lac la Biche fourniraient à ces familles déshéritées une subsistance facile et abondante, expliquait Giraud, si la pêche n'y était pas subordonnée à l'acquisition d'une licence spéciale. La pêche à l'hameçon est seule librement autorisée, la pêche au filet, plus rémunératrice, étant le monopole de compagnies qui en reçoivent l'adjudication: et c'est de cette unique ressource qui vivent les métis pendant l'été, lorsqu'ils abandonnent leurs demeures de la forêt pour s'installer, dans des huttes coniques de branchages, à proximité plus immédiate du lac.»

L'hiver, ces Métis habitent dans la forêt dans des demeures faites de rondins et l'été ils se rassemblent au Lac la Biche pour la pêche. Giraud décrivait ainsi un campement de pêche métis au tournant du siècle: «Elles(les communautés) vivent alors sans souci du lendemain, de la pêche qu'elles pratiquent dans un cadre qui évoque celui d'un campement de nomades ou d'indigènes: devant un assemblage de huttes coniques, dissimulées à la lisière de la forêt, où parents et enfants couchent à même le sol, hommes et femmes, nonchalamment étendus, fument le traditionnel mélange de tabac et de kinnikinnik; çà et là des chiens errants à côté d'enfants misérablement vêtus, des empilements d'objets hétéroclites distribués au hasard, un chaudron de fonte, placé sur un feu de bois, dans lequel la mère de famille, au teint fortement "boucané", a jeté sans autre apprêt le poisson fraîchement ramené pour la nourriture de la journée.» La cueillette de baies sauvages contribuait aussi à leur alimentation, tandis qu'un petit nombre de Métis pratiquent, autour du lac, la chasse au rat musqué.

D'autres Métis erraient ça et là dans l'Ouest, à la recherche d'emplois tels la coupe du bois et l'entretien des routes. Les historiens D. Bruce Sealey et Antoine S. Lussier raconte que: «Il était très commun de voir, partout dans l'Ouest, des familles métisses (qu'on prenaient invariablement pour des Amérindiens à cause de la couleur de leur peau) qui se promenaient au hasard dans la campagne. Tous leurs biens étaient empilés dans une charrette chancelante, attelée à un cheval. Ils recherchaient des emplois occasionnels: le printemps ils réparaient des clôtures, l'été ils faisaient les foins, l'automne ils travaillaient dans les équipes de battages, l'hiver ils coupaient le bois de chauffage et tôt le printemps piégeaient le rat musqué. A l'année longue, leur demeure n'était habituellement qu'une tente de 8 pieds par 12 pieds, chauffée, si elle l'était, par un petit poêle d'étain. Les enfants étaient mal habillés et mal nourris, fréquentaient rarement l'école et chassaient et piégeaient le petit gibier près du camp pour ajouter au maigre revenu de leurs parents.»

L'histoire a voulu que les Métis soient marginalisés au Canada. Qui sait, si les Métis avaient eu les moyens de résister aux autorités canadiennes, peut-être l'Ouest serait-il métis aujourd'hui et leur "nouvelle nation" fleurirait aujourd'hui en Amérique du Nord.

UNE MAISON D'HIVER...ET UN GRENIER

Les Métis avaient des campements d'été et des habitations hivernales. Les installations d'hiver étaient constituées de maisons de billots de tremble non équarris; dans les coins, le billot était coché dessus et dessous, mode de construction qu'on appelait "tête de chat". La maison n'avait qu'un étage avec un pignon à pente douce. Ces maisonnettes n'avaient pas de fenêtres. La porte était faite d'une peau dont le poil avait été enlevé et qui avait été ensuite grattée jusqu'à ce qu'elle soit presque transparente.

Dans un petit grenier, on remisait les tresses de maïs l'hiver, les plantes et les racines sèches médécinales, les saskatoons sèches, le sucre d'érable, des sacs de noisettes mûres et peut-être du riz sauvage; certainement des "taureaux" de pemmican, des peaux, de l'écorce de bouleau, de la gomme d'épinette et des racines de cyprès pour la construction de canots. Plus tard, quand les Métis eurent des jardins, on y entreposa aussi des citrouilles et des oignons en tresse.

DES VÊTEMENTS FONCTIONNELS ET COLORÉS

Les coutumes et la culture des Métis relevaient à la fois des traditions ancestrales canadiens-français et autochtones. Cela se voyait surtout dans le costume traditionnel des Métis. Les hommes portaient un gilet et des pantalons taillés en peau d'orignal tannée. Ils avaient une chemise de laine épaisse, un mouchoir flottant autour du cou, un bonnet rond de cuir tanné ou de fourrure, des mitasses aux jambes et des mocassins aux pieds. L'hiver, ils endossaient un manteau de fourrure ou "capot". Le pantalon était retenu par une large ceinture d'étoffe et souvent, l'hiver, une autre ceinture de même fabrication s'enroulait autour du "capot" pour mieux conserver la chaleur du corps. Le tout s'agrémentait de franges et parfois de rassades, surtout aux jambes, aux bras et à la tête.

Les femmes étaient plus simplement vêtues, sous l'ample châle presque toujours noir avec lequel elles se drapaient le corps jusqu'à la tête. Les robes étaient simples, de coton ou de laine et, un peu plus tard, d'étoffe importée, qu'elles agrémentaient au moyen de rassades, de crins colorés, de coquillages peints et de divers autres articles. L'hiver, les châles épais se multipliaient et les bas et les souliers ont eu de la difficulté à remplacer les mitasses et les "souliers mous".



Frère Cochin, o.m.i., et frère Joseph Rapet,



avec des chasseurs métis

Chargement d'os de bison, Gull Lake, 1891.



Un soldat de Louis Riel fait fortune à Edmonton

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Persécutés par les colons blancs qui envahissaient leurs territoires et privés des terres qui leur avaient été promises, les Métis ont été obligé de fuir leurs terres ancestrales, suite aux rébellions de 1869-70 et 1885. Ce sont surtout les Métis francophones qui étaient la cible de la haine des Ontariens, qui méprisaient ces catholiques de langue française qui avaient, de plus, du sang autochtone. Un de ces réfugiés de la Rivière-Rouge, Laurent Garneau, est venu s'établir sur la rive sud de la rivière Saskatchewan Nord, en face du fort Edmonton. Il a prospéré et un quartier d'Edmonton témoigne toujours de l'héritage métis de cette ville.


Les Garneau et MacDonald, prospecteurs du Klondike, 30 mars 1898

LA PERSÉCUTION DES MÉTIS DU MANITOBA

En 1870, des soldats canadiens, sous le commandement du colonel Wolseley, sont venus au Manitoba pour se venger de l'exécution de l'Orangiste ontarien, Thomas Scott, par les rebelles métis, et ils ont instauré un règne de terreur. Ivres de haine et de boisson, des brigands sillonnaient le Manitoba et s'attaquaient aux Métis avec furie. Un Métis de la Rivière Rouge, Elzéar Goulet, fût assassiné en 1870 par des soldats ontariens. Il a été lapidé lorsqu'il tentait de fuir ses persécuteurs à la nage; il se noie dans la rivière Rouge.

Plutôt que de dénoncer ce crime contre un Métis, les journaux ontariens pardonnent les coupables. Un journal torontois, *The Daily Telegraph*, publie un article décrivant les événements tragiques sous la rubrique "Un malfaiteur supprimé". D'ailleurs, les meurtriers étaient connus, mais une enquête judiciaire a décidé qu'il valait mieux ne pas émettre de mandats d'arrestations, étant donné l'état de surexcitation de la population. Ce n'était pas un cas isolé.

Dans ce contexte, les autorités tardaient à résoudre la question métisse. Le gouvernement canadien a attendu 5 ans avant de promettre aux Métis 1 400 000 acres de terre. Plutôt que de céder aux Métis cette terre en un seul bloc, on a offert aux pères de famille métis le choix entre un certificat qu'ils pouvaient utiliser pour réclamer 160 acres, ou 160$ pour l'achat éventuel de terres. Leurs enfants avaient droit à un certificat pour 240 acres de terre ou 240$. Mais peu de Métis ont eu l'occasion de bénéficier de ces certificats.

Les spéculateurs ont profité des craintes des Métis pour acheter ces certificats à rabais. Parfois, des certificats d'une valeur de 160$ se vendaient pour 60$. Les Métis se hâtaient de quitter leurs anciennes terres de la Rivière-Rouge pour se rendre à Pembina, aux États-Unis, ou dans les territoires des futures provinces de la Saskatchewan ou de l'Alberta. D'ailleurs, bon nombre de Métis y étaient déjà depuis longtemps. Ceux qui ont tenté de réclamer le titre de leurs terres grâce à un certificat se sont vus frustrés par le gouvernement qui ne se hâtait pas de respecter ses engagements. Harcelés par les colons qui les méprisaient, un grand nombre de Métis se sont laissé aller au désespoir et ont quitté la nouvelle province du Manitoba pour rejoindre les autres Métis déjà expatriés.

Mlle Aberdeen Garneau, 3 juillet 1894


LA FAMILLE GARNEAU

Laurent Garneau, un soldat de l'armée de Louis Riel, a fui le Manitoba en 1874 pour s'établir à la mission agricole entourant le Fort Edmonton. Le père de Laurent était un facteur pour la Compagnie du Nord-Ouest, originaire de Saint-Pierre de Montmagny au Québec, et qui était affecté à un poste de traite du Michigan.

La mère de Laurent était une amérindienne de la tribu des Sioux du Minnesota. Elle avait été prise par des Ojibway avant d'être libérée par le père de Laurent, qui a dû payer une rançon aux Ojibway. Une fois libérée, le père de Laurent a placé sa future épouse dans un couvent. Là, elle a appris la langue française et a par la suite épousé son libérateur.

Laurent faisait la traite des fourrures tout comme son père. Lors de sa première expédition dans le bassin de la rivière Missouri, en 1859, lui est ses compagnons ont été les victimes d'attaques de Sioux. Pourchassés et près de mourir de faim, ils ont été rescapés par une bande de chasseurs Métis de Pembina. Peu de temps après, il quitte Pembina et remonte la rivière Rouge pour s'établir dans la colonie du même nom.

Très peu des Métis d'Edmonton en 1885 furent impliqués dans la rébellion. Mais les expatriés de la Rivière Rouge n'étaient pas indifférents au sort des Métis de la Saskatchewan. Laurent avait des liens avec Louis Riel, un fait connu de tous. En 1885 un fermier métis, qui vivait près de la rivière Bataille, a été arrêté, soupçonné d'être un partisan de Louis Riel. Craignant d'être exécuté, il a informé la police que Laurent était un espion pour Riel.

L'histoire de la famille veut que ce soit l'épouse de Laurent, Eleanor, qui l'ait sauvé d'une peine de prison. Lorsque les officiers de la police montée sont venus chez eux, Eleanor était en train de faire le lavage. Elle se hâta de prendre des pièces à conviction, dont une lettre de Louis Riel, et, en les frottant sur la planche à laver, les réduisit en pâte à papier.

Laurent a tout de même été emprisonné. La légende veut qu'il ait été condamné à la peine de mort et qu'il ait échappé à la mort grâce à l'intervention de citoyens distingués d'Edmonton, dont le journaliste et libéral **Frank Oliver** et **Mgr Grandin**. Toutefois, les sources historiques indiquent qu'il a été libéré de prison après un mois d'incarcération, en attendant son procès. Après trois mois, les plaignants n'ont pu engager de poursuites contre Laurent, et il a été acquitté de ces accusations de trahison.

Ce Métis de renommé avait fait fortune dans la traite des fourrures, le bois, l'élevage et l'immobilier. D'ailleurs, les terres ou se trouve le quartier Garneau, dans le village de Strathcona (absorbé plus tard par la ville d'Edmonton), lui appartenaient. Sa fille aînée, Philomena, y est née en 1876. Une autre de ses filles, Archange, est devenu la première infirmière métisse de l'Alberta.

Laurent quitte Strathcona, en 1901, en direction de la colonie métisse de Saint-Paul-des-Métis. Il était accompagné de ses fils et ses gendres. Cette colonie avait été fondée par le père Albert Lacombe en 1895. Les Garneau se sont établis et le regroupement de leurs maisons était connu par les Métis comme étant le village Garneau.

La vie de Laurent Garneau témoigne de l'héritage important que nous ont légué les Métis et de l'importance de ce peuple dans l'histoire albertaine.

Sources:
Murray Dobbin, *The One-And-A-Half Men,* Vancouver, New Star Books, 1981



Sur le bout de la langue

COUPER LES CHEVEUX EN QUATRE

Annie Bourret (APF)

Dans l'expression «dire ses quatre vérités à quelqu'un», le chiffre quatre évoque une franchise directe, voire brutale. À ce titre, on dira que le quatre possède un sens d'intensification, d'ampleur. Cela vous intrigue? Lisez alors ce qui suit. Sans promettre que tout devienne évident «comme deux et deux font quatre», cette petite exploration d'expressions «mathématiques» vous convaincra probablement de l'effet de sens du quatre.

Il est difficile de discerner pourquoi, au juste, le chiffre quatre parvient à amplifier l'effet de sens. Comparez «J'ai pas quatre bras!» à «Je ne peux pas tout faire», ou «être plié en quatre» à «avoir le fou rire». Les secrets, quant à eux, se partagent véritablement qu'"«entre quat'z'yeux», en privé. Obéissez à tous les caprices de quelqu'un, et vous voilà à «faire ses quatre volontés».

Pour exprimer la rapidité, on dira qu'on monte ou descend un escalier «quatre à quatre», littéralement quatre marches à la fois. Les gourmands, quand ils «mangent comme quatre», deviennent des goinfres. «Tomber les quatre fers en l'air» ne s'appliquait autrefois qu'aux chevaux, mais l'expression a gardé son sens de «tomber à la renverse» pour les êtres humains.

On peut réduire «se mettre sur son trente-et-un» en disant «être tiré à quatre épingles», une tournure qui évoque le tissu bien tendu à ses quatre coins par les couturiers. La «semaine des quatre jeudis» a subi un effet inverse. L'inflation historique de cette manière imagée de dire «jamais» mérite un petit examen à elle seule.

Au xive siècle, le jeudi est associé à des réjouissances, probablement en prévision du jeûne à observer le vendredi (aujourd'hui tombé en désuétude). La notion d'avoir des semaines comportant plusieurs jeudis, quoique impossible, a donné naissance à la métaphore «semaine des deux jeudis» dès le xve siècle. Le nombre de jeudis passe à trois vers le xvie siècle et sera en usage pendant longtemps. L'expression moderne «semaine des quatre jeudis» apparaît au xixe siècle, probablement à cause de l'association avec le congé scolaire du jeudi (en France), qui entraîne une surenchère. Cette semaine impossible a sûrement été souhaitée par plus d'un écolier français!

Après l'inflation, passons aux divisions. Faire tout son possible, ou «se mettre en quatre», équivaut littéralement à «se couper en quatre» (se mettre en quartiers). Cependant, «s'esquinter», au sens proche de «se démener, s'éreinter», vient d'un verbe latin signifiant «couper en cinq». Dans l'expression «trancher la question», le verbe d'origine (*trinicare*) veut dire «couper en trois». Ce qui me rappelle que le roman *Les Trois Mousquetaires* comportait quatre personnages. Ma foi, voilà qui me permet, sans passer par quatre chemins ni couper la poire en deux, d'affirmer que le français a l'art de couper les cheveux en quatre...

Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie», à ***bourret@vcn.bc.ca.***

Noces d'argent d'Alphonse Paquin et Marielle Moreau

JULES VAN BRABANT
SAINT-PAUL

Il y a de beaux pays de par la terre; mais de plus beau c'est le mien, c'est Vaudreuil et dans l'éloignement que je l'ai aimé davantage.

Cette citation du grand chansonnier Félix Leclerc, qu'il a répétée à plusieurs instances au cours de sa vie de pélerin du monde, pourrait sortir de la bouche de M. Alphonse Paquin.



Un peu d'histoire: M. Alphonse Paquin est né à Saint-Édouard le 25 juillet 1917, fils d'Odilon Paquin et d'Anna (Plante) Paquin.

Alphonse fréquenta l'École Labrie tout en demeurant continuellement avec ses parents. Plus tard, il prit en charge la ferme familiale avec sa mère, surtout après le décès de son père le 21 avril 1941.

Alphonse s'est toujours montré un paroissien assidu et dévoué. Il était toujours prêt à donner temps, argent et de ses talents d'animateur reconnu, pour le plus grand bien de sa paroisse. Comme grand com-municateur, il sait apporter la joie de vivre dans son milieu. Il passe aussi pour un fin joueur de tour et un taquin des plus jovial.

C'est bien par hasard qu'il rencontra sa compagne, Marielle Moreau, qu'il épousa à Saint-Édouard le 8 mai 1971.

Le dicton qui affirme que "qui prend mari prend pays" a subi une certaine variance pour ce couple, puisqu'Alphonse démé-nagea à Lethbridge pour vivre avec son épouse Marielle, qui avait un emploi d'institutrice dans cette ville. Comme pour Félix Leclerc, ses attaches, ses liens familiaux et amicaux demeurèrent à Saint-Édouard. C'est bien pour ces raisons qu'Alphonse et Marielle voulurent revenir à Saint-Édouard pour célébrer leur 25e anniversaire de mariage. C'est donc le 8 mai que plus de 125 personnes - fammille et amis - vinrent célébrer l'événement.

Grand messe célébrée par le défunt abbé Rosario Simard, chansons interprétées par Herman Poulin et sa famille: l'esprit était à la fête, qui se poursuivit avec un repas, des allocutions et des anecdotes parfois amusantes, toujours fascinantes.

Comme le dit la chanson: Nous l'aurons dans la mé-moire longtemps.



CALENDRIER CULTUREL



DU 1er AU 31 JUILLET 1996

Vous voulez faire connaître vos activités socio-culturelles? Veuillez nous faire parvenir vos renseignements pour les activités du 1er au 31 AOÛT avant le 17 JUILLET soit par courrier ou en composant le 466-1680. Nous acceptons les frais d'appel. Ce calendrier est un service gratuit de l'ACFA provinciale.

RÉGION DE CALGARY, BANFF, RED DEER

BANFF: Mercredi 3 juillet - Stéphane Lévesque (basson) en spectacle avec Adrienne Park (piano), au Banff Centre for the Arts, à 20 h 00. Entrée: 12 $. Info:762-6100.

Activités régulières:

Café-Bistro à la salle de la Société de théâtre de Calgary Inc. (#375, 605 - 1re rue S.-O.). Tous les vendredis soirs de 16 h 00 à 22 h 00. Entrée libre. Info: Guy Robin, 269-5583.

Rencontres du club de l'amitié chaque vendredi soir, de 19 h 30 à 22 h 00, à la salle paroissiale de l'église Sainte-Famille (1717 -5e rue S.-O.). Info: M. Oscar Fauchon au 244-2200.

Bonjour Calgary: émission télévisée présentée au canal 10 (Shaw Cable). Info: Alain Towner. Info: 269-9922. Télécopieur: 269-1526.

French DécaDanse: émission radiophonique en français au FM 90,9 tous les lundis à 18 h 00. Pour info ou requêtes musicales: Alain Towner, 229-2415.

Copains de jeux, rencontres pour parents d'enfants d'âge préscolaire francophones de 9 h 30 à 11 h 30 tous les vendredis. Info: Odile Rollin, 289-7129.

RÉGION CENTRALTA

Du lundi 8 juillet au vendredi 23 août - Camp franco-fun pour les enfants de 7 à 11 ans (écoles francophones ou immersion) à l'École Father Jan (Saint-Albert), de 9 h 00 à 16 h 00 tous les jours. Coût: 70 $/semaine/enfant avec un rabais de 10 $ pour le deuxième enfant de la même famille. Info: Joëlle ou Hélène, 961-3665.

Le vendredi et samedi 26 et 27 juillet - Fête au village à Legal. Défilé, activités pour les jeunes, course de démolition, rôti de porc, danse de famille et feux d'artifice. Info: 961-3665.

Activité régulière:

Mamans jasent, frimousses jouent - tu veux avoir des ami.e.s avec qui tu peux jouer en parlant français? Nos mamans se rencontrent une fois par semaine pour échanger et on a beaucoup de plaisir! Appelle ma mère, Diane Dumas au 460-5946 pour avoir plus d'informations.

SAINT-ALBERT

Exposition permanente sur l'histoire de Saint-Albert, et l'exposition «des grenouilles et un crapaud» (jusqu'au 8 juillet) au Musée Héritage Museum, St. Albert Place. Info: 459-1528.

RÉGION D'EDMONTON

Jusqu'au 25 août - Bijoux de France en exposition au Eaton Centre. Info: 453-9100.

Jusqu'au 31 août - Paysages et gares de train, oeuvres des peintres québécois Bertounesque, Poirier et Brunoni. Au Kathleen Laverty Gallery, 10411 - 124 rue. Info: 488-3619.

Du mardi 2 juillet au lundi 19 août - Cours intensif de français (trois semaines), du lundi au vendredi de 8 h 30 à 15 h 30 pour un total de 84 heures. Inscription: 360,00$.

Les mardis soirs du 2 juillet au 27 août - Cours d'été de langue française offert au local de l'Alliance française (#409-11456 ave Jasper) de 18 h 30 à 20 h 30. Inscription: 90 $. Info: 488-8948.

Les mercredis soirs du 3 juillet au 21 août - Cours d'été de langue française offert au local de l'Alliance française (#409- 11456 ave Jasper) de 18 h 00 à 21 h 00. Inscription: 101 $. Info: 488-8948.

Les jeudis, du 4 juillet au 29 août - Groupe de discussion pour adolescents et adolescentes, une occasion de discuter de thèmes adolescents: sentiments, famille, estime de soi, relations, amitiés, travail, école. Info: Marie-Hélène, 496-5930.

Les samedis matins du 6 juillet au 24 août - Cours d'été de langue française offert au local de l'Alliance française (#409- 11456 ave Jasper) de 10 h 30 à 13 h 30. Inscription: 101 $. Info: 488-8948.

Du lundi 8 juillet au vendredi 9 août - École d'immersion française dans les Rocheuses près de Hinton (Alberta), 340 $ par semaine (comprend l'inscription, frais administratifs, chambre et pension), offerts par le Centre éducatif communautaire de l'Alberta (C.E.C.A.). Crédits universitaires pour cinq semaines complètes. Info: 468-1582.

Du lundi 8 juillet au vendredi 19 juillet - Cours de français, niveau débutant de 9 h 00 à 11 h 30 (Harry Ainlay School) ou de 19 h 00 à 21 h 30 (Sherbrooke School), cinq jours par semaine. Inscription: 119 $ plus 19 $ pour les textes. Offert par Edmonton Public Schools Continuing Education. Info: 496-1100.

Vendredi 12 juillet - Bal de la fête nationale française au Petroleum Club, organisé par l'Union des Français de l'étranger. Info: Yvonne Rijavec, 434-0198.

Vendredi le 26 (19 h 00), samedi le 27 (21 h 00) et dimanche le 28 juillet (19 h 00) - La Cérémonie (1995) film de Claude Chabrol, une adaptation du roman "A Judgement in Stone" de Ruth Rendell, met en vedette Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert. Le film traite de l'amitié entre deux femmes qui, chacune, ont un passé douloureux. Chantage et récriminations mènent à un meurtre. Au Princess Theatre (10337 Ave Whyte). Info:433-0979.

Du samedi 3 août au lundi 5 août - Pavillon canadien-français au Festival du Patrimoine (Heritage Days Festival) au Parc Hawrelak (Edmonton). Organisé par l'A.C.F.A. régionale et la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin. De 10 h 00 à 21 h 00. Info: Lise, 469-4401.

CAMPS D'ÉTÉ:

L'A.C.F.A. régionale d'Edmonton accepte dès maintenant les inscriptions pour ses camps d'été:

-Camp soleil
(camp de jour), du 2 juillet au 23 août, au Centre communautaire Hazeldean (9630 - 66 ave), 85 $ par enfant par semaine (membres), 90 $ par enfant par semaine (non-membres).

-Centre de plein air Lusson (camp résidentiel) du 2 juillet au 23 août, au Lac Wakamao, près de Clyde (Alberta), 133,75 $ par enfant par semaine (membres), 144,45 $ par enfant par semaine (non-membres).
Info: Julie, 469-4401.

Activités régulières:

Le comité d'information de Narcotiques Anonymes, région d'Edmonton, tient régulièrement des rencontres de soutien des dépendants en rétablissement. Info: P. I., Edmonton Area Office, #200 - 9930 - 106e rue, Edmonton (Alberta) T5K 1C7.

Soirées de conversation française et bibliothèque française, chaque jeudi de 19 h 30 à 21 h 00 au local de l'Alliance française (#409- 11456 ave Jasper). Info: 488-8948.

Parties de bridge le jeudi après-midi au Manoir Saint-Thomas à 13 h 30.

Parties de bridge tous les mercredis au sous-sol de l'église Saint-Joachim. Informations: Églande Mercier, 489-4417.

FORT MCMURRAY

Du lundi 8 juillet au vendredi 16 août - Camp Unisson, les lundis aux vendredis de 8 h 30 à 16 h 30. Pour les jeunes francophones et francophiles de 6 à 12 ans. Info: Amanda White, 791-7700 ou 790-9622.

RÉGION LETHBRIDGE

Du mardi 2 juillet au mardi 23 août - Camp de jour franco-fun du lundi au vendredi de 12 h 30 à 16 h 00, pour enfants de 5 à 12 ans, à Lethbridge et environs. Activités diverses, monitrices qualifiées. Info: 328-8506.

Activités régulières

Du lundi au vendredi - Prématernelle le Touche-à-tout pour enfants de 3 à 6 ans, de 8 h 30 à 11 h 30 au Pavillon LaVérendrye. Info: Annie, 320-2287.

Les samedis: le Comité régional d'éducation française (CREF) ouvre son Centre de ressources (au #202 - 325 - 6e rue S.) de 11 h 00 à 13 h 00. Vous pouvez emprunter des livres, etc. en ayant une carte de membre du CREFL (5$/année). Info: Patrice, 380-6527.

Les mardis: le Comité régional d'éducation française (CREF) offre des cours de grammaire française et conversation pour les débutants au Centre culturel de l'A.C.F.A. (#202 - 325 - 6e rue S.) à 19 h 30. Inscription: 20$/mois. Info: Monia, 320-2287.

MEDICINE HAT

Du mercredi au samedi, 31 juillet au 3 août - Kiosque d'information de l'A.C.F.A. régionale au Stampede de Medicine Hat. Venez nous voir.

PLAMONDON

Les vendredis 12 et 26 juillet - Le coin des curieux - centre de ressources préscolaires, situé au Centre communautaire scolaire Beauséjour, sera ouvert de 10 h à 12 h 00. Info: Mélanie Girard, 798-2411.

RÉGION RIVIERE-LA-PAIX

Mois de juillet et août - Musée Girouxville Museum sera ouvert du lundi au vendredi, 10 h 00 à 17 h 00. Expositions et cadeaux, souvenirs. Info: 323-4252.

Activités régulières:

SAINT-ISIDORE - Le Bar-Bar, seul bar francophone dans le nord de l'Alberta, vous invite à participer à ses activités tous les SAMEDIS au Centre culturel de Saint-Isidore. Info ou suggestions: Sophie, 624-5635.

TANGENT - Le Club des aînés se rencontre pour jouer aux cartes et d'autres jeux les mardis au Centre culturel. Info: Irène, 359-2136.

TANGENT - Le Club de bridge se rencontre au Centre culturel les lundis à 19 h 30. Info: Philippe, 359-2127.

FALHER - La joujouthèque/mini centre de ressources située au local du CREF au Centre Notre-Dame ouvre ses portes les mardis et mercredis de 9 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 00 à 15 h 00. Membership: 20$/membres de CREF, 35$/non-membres. Gratuit pour les enfants qui

participent au programme préscolaire. Info: 837-3400.

RÉGION SAINT-PAUL

Jusqu'en septembre - Exposition "Centenaire #3" en commémoration de la contribution unique des Métis à l'histoire de Saint-Paul au Musée (Centre culturel). Ouvert de 9 h 00 à 16 h 30. Info: 645- 4800.

Lundi 1er juillet - La fête franco-albertaine, le plus grand festival culturel francophone de l'Alberta: déjeuner communautaire, salle d'exposition, exposition au Centre d'arts visuels, cérémonie de clôture, célébration de la Fête du Canada et feux d'artifices. Info: 645-4800.

Mardi 16 au vendredi 19 juillet - Un café sera servi au Centre culturel lors des «Alberta Senior Games» .





OFFRES • D'EMPLOI



La Fédération des parents francophones de l'Alberta

est à la recherche d'un(e)

ASSISTANT(E) DE PROJET AU SECTEUR PRÉSCOLAIRE

Fonctions:
Sous l'autorité de la directrice-générale, il (elle) effectuera toutes les tâches reliées au travail du secrétariat relatif au projet d'implantation du modèle de francisation en Alberta et le secteur préscolaire en général. Il (elle) assistera la coordonnatrice du secteur préscolaire dans ses tâches telles que la rédaction et la correction de textes et la préparation de documents relatifs au secteur préscolaire. Il (elle) participera également à l'organisation d'une activité relative à l'implantation du modèle de francisation en Alberta.

Exigences:
- Maîtrise de la langue française et bonne connaissance de l'anglais;
- Formation ou expérience pertinente en secrétariat;
- Connaissance du traitement de texte Microsoft Word et/ou Word Perfect 5.1;
- Dactylographie (60 mots/minutes);
- Esprit d'initiative et volonté de s'intégrer à une équipe qui travaille pour le développement de l'éducation française en Alberta.

Rémunération: À négocier

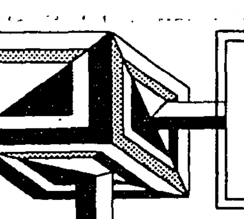
Entrée en fonction: 12 août (durée du contrat de vingt semaines)

Faire parvenir votre curriculum vitae avant le **28 juin 1996** à:

Mariette Rainville, Directrice-générale
205, 8925-82 avenue
Edmonton AB T6C 0Z2
Tél: 468-6934 Téléc: 469-4799

LE CONSEIL SCOLAIRE DU NORD-OUEST N° 1

sollicite des candidatures pour un poste d'enseignement à temps partiel



RESPONSABILITÉS:
- Anglais 4e - 6e année

EXIGENCES:
- Degré universitaire en éducation et certificat d'enseignement
- Compétences en gestion pédagogique
- Maîtrise de l'anglais parlé et écrit et compétences langagières en français
- Exellentes relations interpersonnelles
- Connaissance de l'éducation francophone en milieu minoritaire
- Évidence d'engagement à l'égard des valeurs évangéliques de la communauté chrétienne catholique

Fin du concours: le 28 juin 1996

Les personnes intéressées sont invitées à faire parvenir leur curriculum vitae soit à:

Mme Linda Arsenault, directrice
ou
Mme Denise Bourassa, directrice générale

C.P. 1220
St-Isidore (AB) T0H 3B0
téléphone: (403) 624-8855
télécopieur: (403) 624-8554

Prix d'excellence de l'ACFA

Le comité des prix d'excellence accepte les nominations de tous les francophones de l'Alberta qui ont contribué à promouvoir de façon remarquable l'épanouissement et/ou la reconnaissance de la communauté francophone. Les personnes honorées doivent tout d'abord être choisies par VOUS ou VOTRE GROUPE. Vous pouvez vous procurer un formulaire en composant le 466-1680 ou en nous retournant le coupon ci-dessous.
• Les dossiers de candidature ne sont pas conservés d'une année à l'autre.•








Prix Marguerite-Dentinger • Développement culturel et communautaire

Prix Guy-Lacombe • Services à la communauté

Ron George • Prix Ami.e de la francophonie

Prix Maurice-Lavallée • Éducation

Prix Eugène-C.-Trottier • Visibilité

Oui, je veux obtenir un formulaire.

Nom:____________
Adresse:____________
Code postal:________ N° de téléphone:________

Envoyer votre coupon à l'ACFA provinciale a/s Lyne Lemieux
8923-82e Avenue • Edmonton (Alberta) • T6C 0Z2



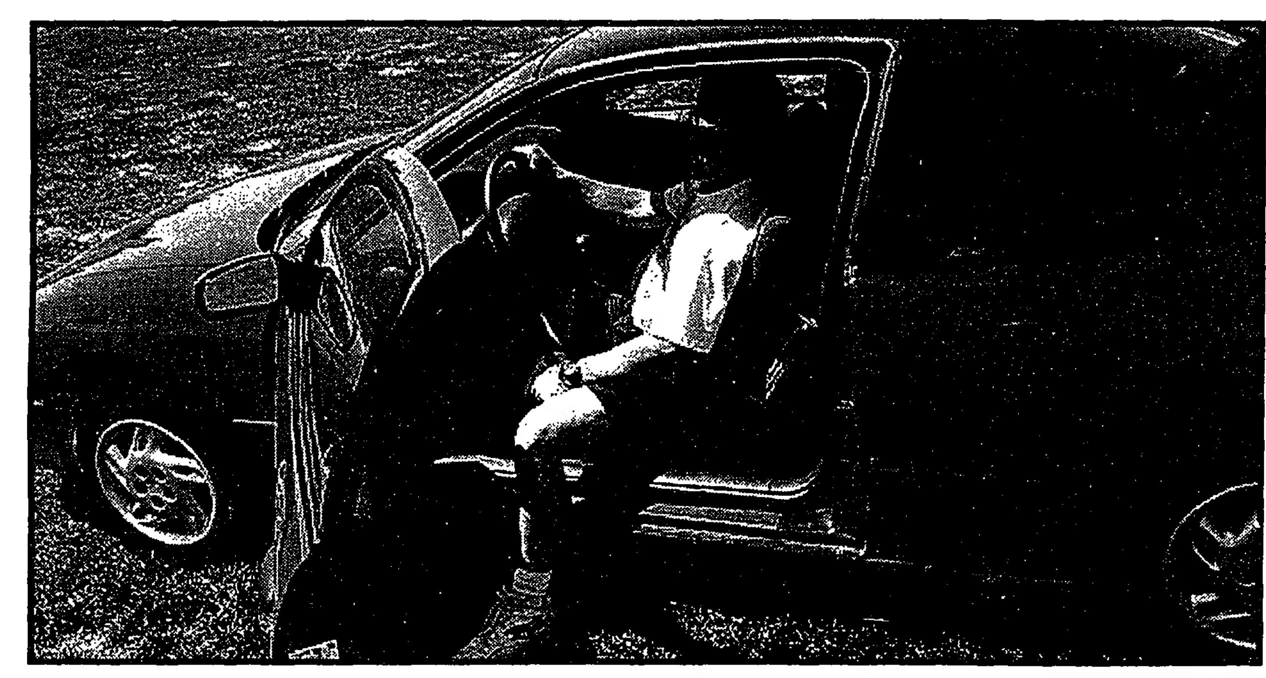
Samedi, soleil et solidarité: le golf à son meilleur

EDMONTON — Le soleil était de la partie lors du 7ème tournoi de *Golf par Excellence* qui se déroulait cette année au club *Iron Head* de Wabamun, le 8 juin dernier. Pour la première fois, le tournoi avait lieu un samedi, et la participation fut grande. Une soirée au Centre Marie-Anne Gaboury eut lieu la veille.

Autre nouveauté cette année: la présidence d'honneur était occupée pour la première fois par une femme, **Fernande Bergeron**.

Un grand nombre de prix de présence ont été tirés, et il y avait même une voiture offerte à celui ou celle qui réussirait l'exploit du fameux "Trou d'un coup". Hélas, aucun participant n'est reparti au volant de la voiture rouge...

C'est l'équipe du docteur **Brault** qui est sortie gagnante de ce tournoi. Excellente organisation, beaux jeux, beaucoup de plaisir: en somme, un franc succès. Organisateurs et participants ont maintenant tout l'été pour améliorer leur handicap et revenir l'an prochain pour se disputer le premier prix.

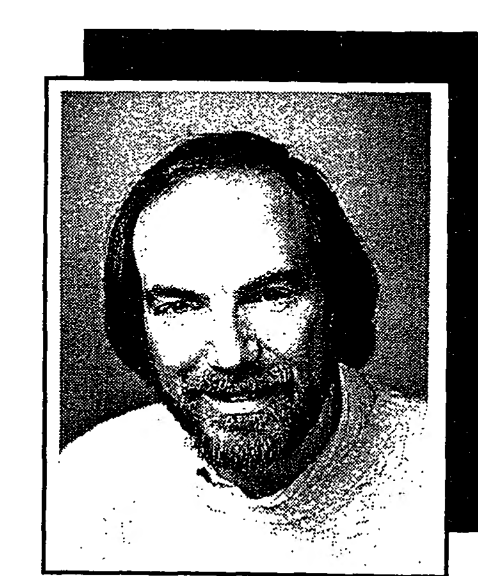


Marc Mahé, au volant de la voiture du "Trou d'un coup". Elle était très belle; malheureusement, il ne l'a pas gagnée...



Fernande Bergeron, présidente d'honneur





La Fête FRANCO-ALBERTAINE









PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2



Nettoyage de tapis, fauteuils et plafonds avec le système **Fabri Zone**

Tapis nettoyés, purifiés et secs en dedans de 2 heures

J.-M. Cadrin
8829 - 95 Rue
Edmonton, Alberta
T6C 3W6

Service (24 heures) 426-6625
Rés.: 468-3067
Téléc.: 463-2514

OFFRE DE SERVICE
Administrateur - gestionnaire

Ayant une expérience de plus de 20 ans en assurances générales, plus de 5 ans dans le commerce du détail et 1 an en planification des opérations d'un Centre scolaire communautaire

Certificat en sciences de l'administration
(management)

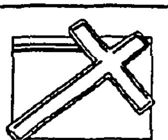
Téléphone: avant le 30 juin - rés: (403) 244-1337
bur: (403) 245-0544
après le 30 juin - rés: (418) 651-9562

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

SILVA CLEANING SERVICES
Deux femmes de ménage avec expérience vous offrent leurs services pour nettoyer votre demeure ou bureau, à bon prix, "bonded Insurance". Info: 476-7291 ou 990-7315 (5-7)

Chef cuisinier demandé pour le restaurant Leto's Steak House à Lacombe. Info: Angelo au 782-4647 (5-7)

À VENDRE
Falher - "Acreage" 39 acres avec maison 2 étages - 4 chambres à coucher. Hangar en fer blanc, étable. Propriété à revenus. Contacter Paul Labrecque au **837-2116**, après le 1er juillet au **624-8807**.



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

Regardez autour de vous. De quelle façon pouvez-vous aider votre milieu social à mieux se porter? Renseignez-vous auprès de vos voisins et de vos amis; joignez-vous à eux pour donner de votre temps, de votre argent. Un super grand coeur, ça se montre.

Un programme national qui nous invite à donner temps et argent aux causes de notre choix.



Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3E dimanche du mois

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

Saint-Paul

1e, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

TV5: À NE PAS MANQUER!

NOTE : L'heure des émissions est indiquée selon l'heure de l'Est.

Le 1er juillet marque le début de l'été à TV5, surveillez les nouveautés et le retour de nos émissions estivales et prenez garde aux changements de programmation!

BAS LES MASQUES : VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ MES PARENTS

Pendant longtemps, les jeunes ont souhaité s'échapper au plus tôt de chez leurs parents. Aujourd'hui, fait nouveau, ils prennent leur temps avant de quitter le cocon familial : en effet, en France, plus de la moitié des jeunes de 20 à 24 ans résident chez leurs parents. Allongement des études, chômage, peur de la solitude? Autant d'éléments qui peuvent expliquer ce nouveau comportement. Mais les parents ne sont-ils pas les premiers à préférer que leurs grands adolescents restent avec eux les protégeant, consciemment ou non, d'un monde extérieur parfois angoissant? Comment vivent-ils alors cette cohabitation prolongée? Les jeunes s'en accommodent-ils facilement ou s'y sentent-ils contraints? Parents et jeunes adultes réunis ce soir sur le plateau de Mireille Dumas, expliquent pourquoi et comment ils ont choisi de continuer à vivre ensemble? Lundi 1er juillet à 20h30 (rediffusion jeudi 10h).

40 DEGRÉS À L'OMBRE : L'ÉTÉ SERA CHAUD À TV5!

C'est Thierry Beccaro qui animera à nouveau la 10e édition de 40 DEGRÉS À L'OMBRE. Autour de lui, nous retrouverons Isabelle Martinet pour le célèbre *Jeu de la séduction*, Pétra pour la rubrique *Look*, Pierre-Yves Gaudillat pour le *Tour de force* et Jacques Gourier pour vous faire partager son désir d'en savoir plus sur le monde animal, avec la rubrique *De âne à zèbre*. Thierry Beccaro et son équipe vous entraîneront de jour en jour sur le sable brûlant des plages françaises, de l'Atlantique à la Méditerranée. Quels que soient les caprices de la météo, l'ambiance sera torride pour cette émission chic et choc habillée aux couleurs de l'été. Jeux, variétés et chroniques sont au programme. Soleil et bonne humeur seront au rendez-vous de 40 DEGRÉS À L'OMBRE, du lundi au vendredi à 13h (rediffusion à 23h15), dès le 2 juillet.

À SURVEILLER

À voir ou à revoir **CELUI QUI CHANTE : MICHEL BERGER**, samedi 29 juin à 19h30 (rediffusion dimanche à 23h15).

La réputation du Holly Cole Trio et de sa chanteuse ne sont plus à faire, voyez leur spectacle enregistré dans le cadre du **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**, samedi 29 juin à 21h30.

Pour la dernière émission de la saison, Jacques Martin reçoit une pléiade d'artistes, dont Frédéric François, Pierre Perret et Enrico Macias au **MONDE EST À VOUS**, dimanche 30 juin à 15h30.

Note : l'intégrale de notre programmation se trouve sur Internet : http://www.tv5.org

DR R.D. BREAULT
• DENTISTE •

Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue
Edmonton, Alberta T6E 4H2 **Tél.: 439-3797**

Dr Léonard Nobert
Dentiste

54 rue St. Micheal , St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216

CADRIN DENTURE CLINIC
Bernard Cadrin

Édifice G.B. 9562 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal

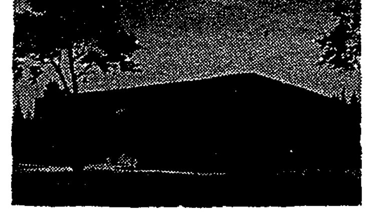
Bur.: 439-6189 **Rés.: 465-3533**

DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE

350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue
Edmonton, Alberta T5N 3Y6 **Tél.: 455-2389**

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)
Obstétricien ***Gynécologue***
303 Hys Centre • 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T5H 4B8
Tél.: 421-4728

Connelly McKinley Ltd.
Salon Funéraire



10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive **256, rue Fir**
St-Albert **Sherwood Park**
458-2222 **464-2226**

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Nom: ______
Adresse: ______
______
Ville: ______
Code postal: ______
Téléphone: ______

☐ 1 AN • 26,75$ ☐ 2 ANS • 48,15$
☐ HORS CANADA • 1 AN • 51,36$ (TPS incluse)

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco
(En lettres moulées S.V.P.)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

8923-82 Avenue • Edmonton • Alberta • T6C 0Z2
Tél.: 465-6581 • Téléc.: 465-3647 •

McCuaig Desrochers
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS NOTAIRES
Au service de la francophonie albertaine

2401 Toronto Dominion Tower
Edmonton Centre N.W.
Edmonton AB T5J 2Z1
Tél: (403) 426-4660
Fax: (403) 426-0982

DUROCHER SIMPSON
AVOCATS
Service personnalisé et efficace
d'une équipe d'avocats expérimentés
Contactez: Me Allan W. Damer, avocat
EDMONTON: 801 Esso Tower, Scotia Place,
10060 avenue Jasper
Tél.: 420-6850
MORINVILLE: 10201 100 avenue
Tél.: 939-2936 (mardi et jeudi)